

10.09.2010 Vouvry-Venise

Une matinée automnale s'annonce en partant de Vouvry, nous passons le St-Bernard par 8° brr.... avec le traditionnel air brumeux ! Ouah à la sortie du tunnel, versant italien, un ciel d'un bleu limpide sans nuage nous accueille, BENVENUTI Nella Communita del VAL D'AOSTE ! Comme des enfants, un air doux de vacances et d'ambiance du sud nous envahit. Pas question pourtant de relâcher l'attention sur la route pour rouler dans le flux continu des camions ; monstres d'acier se dépassant à vive allure, ne laissant quelque latitude exigüe à notre véhicule qui paraît, paradoxalement minuscule.

VENEZIA, première escale. Une journée d'été profite aux mille touristes déambulant entre les canaux et ruelles de la ville médiévale. Féerie, magie, poésie et émerveillement nous enchantent aux détours de chaque impasse. De pont en pont, nous enjambons les nombreux canaux pour rejoindre le passage secret vers un nouveau rendez-vous à l'ambiance italienne, procurant tant de charme et fascination.



12.09.2010 Venise-Igoumenitsa



L'embarquement à Venise, orchestré avec ponctualité est organisé de manière impeccable. Sur le pont, prêts au départ, nous pouvons admirer d'imposants bateaux de croisière, accostés le temps d'une escapade pour ses nombreux passagers à découvrir la ville lacustre et ses merveilleux atouts.

La sortie du port de Venise se déroule telle un tableau vivant, grandeur nature, laissant flâner nos regards sur les toits et les quais, scrutant le moindre détail jusqu'à l'horizon des minuscules canaux et ruelles. Coup de cœur pour ce spectacle panoramique d'une ville grouillante à l'accent italien et couleurs cosmopolites.



Camping à bord -

Pour la traversée Venise-Igoumenitsa, nous avons opté pour la formule « Camping à bord » sur « l'Olympique Palace » affrété par la compagnie Minoan Lines. Solution séduisante, qui se révèle quelque peu problématique pour des voyageurs comme nous, ne disposant que du strict minimum pour la vie courante. En effet, les adeptes de ce type de transport sont équipés d'une panoplie complète d'accessoires, qui semble anodin dans nos quotidiens contemporains, mais qui présente tout son avantage sur un bateau n'offrant qu'une douche et qu'un WC pour plus de 400 personnes. Pour nous, la corvée sanitaire se transforme en un exploit qualifié des plus grandes prestations des équilibristes de cirque : évitement de la cuvette qui fuit, enfilade de portes menant à la douche à l'écoulement plus que douteux ! Qu'importe, le goût de l'aventure commence à l'aurore de chaque voyage !

Hormis ces aspects d'anicroche, le camping à bord offre des perspectives réjouissantes pour côtoyer le quidam adepte de voyages « gastéropodes ». De-ci de-là de petits groupes se forment par centre d'intérêt, telle la bière allemande. Ici le thème n'est pas culinaire, mais d'exploits de baroudeurs au long-cours : souvenirs de camping-cars pris dans une ornière incommensurable à la sortie d'une aire de repos, panne électrique sur le périph de la dernière ville visitée ou crevaison mémorable aux portes de la plage bondée. Pour nous, ce déambule de rencontres fortuites nous conduit vers un sexagénaire parcourant les continents depuis 15 ans avec sa maison sur le dos. Son expérience de béotien nous offre un voyage virtuel de contrées reculées. Cet intermède nomade confirme notre objectif à sursoir à ce mode d'existence où la découverte n'est que le prémice de l'aventure.



Nous profitons de tous les instants de ce séjour de croisière, surtout que sur « l'Olympique Palace » nous disposons dans l'entrepont d'un balcon privatif où l'air de la marée et le bruit des vagues agrémentent notre quotidien, au rythme moins « Titanic » que dans les salons des ponts supérieurs, où nous aimons flâner le temps d'une pause autour d'un ouzo à regarder le va-et-vient des passagers.

La baie d'Igouminetsa nous accueille à 21h locale (20h Suisse). Comme des passionnés, nous partons en quête d'un espace en pleine nature. Peu après le port, nous longeons la côte où la vie nocturne des terrasses bondées nous met vite dans l'ambiance du sud. Entre deux bras de mer, sur une plage à l'ombre des oliviers, des silhouettes familières de petits bus de voyageurs se distinguent au loin. Nous nous arrêtons afin de voir si ces globetrotteurs sont prêts à céder un bout de terrain enchanteur. Après quelques échanges, le Pinz est parqué sur une plage de sable avec. En deux temps trois mouvements, le bivouac est planté. Par une belle soirée d'été, au son des cigales, nous passons la 1^{ère} nuit grecque en bord de mer.



13.09.2010 Igoumenitsa - Poligiros

La première matinée fût difficile pour trouver nos repères à la lecture des enseignes et panneaux de signalisation en alphabet grec, à la particularité bicamérale (minuscule +majuscule), parfois transcrit en « phonétique ». Je me constitue tout de suite une table de symboles mnémotechniques. Bon en mal en, nous rejoignons la case de départ de notre roadbook. Tout de suite nous trouvons une piste caillouteuse en direction du Nord-ouest du pays.



Notre véhicule s'enfonce rapidement dans une végétation très dense, de buissons et arbustes épineux : mûres, oliviers, figues, noisetiers et poiriers sauvages, de quoi faire notre marché ! Les montagnes de l'Epire creusées de vallées offrent un paysage sévère. Dans ces reliefs du nord les rares villages isolés n'ont pratiquement pas changé depuis des siècles. Construites pour se protéger du froid et de la neige, les habitations en pierre sont à l'ombre d'une treille de vigne. D'immenses grappes de raisins finissent de mûrir par un soleil généreux.

Les routes caillouteuses sont bordées, souvent au coin de virage, de petits sanctuaires votifs en forme de minuscule chapelle, colorés aux figurines diverses, dans lesquels des offrandes ont été généreusement déposées : bougies, images et icônes religieux, bouteilles d'huile d'olive ou de vin.... Ces oratoires sont souvent élevés pour commémorer les victimes d'accidents de circulation. A croire, ces statistiques, ces « proskinitaria » indiquent comme il est hasardeux d'emprunter la route dans ce pays.



Au loin, de gros nuages menaçants chargent le ciel, sans jamais cacher le soleil et disparaissent tout à coup pour faire place à un ciel limpide. Nous nous étonnons de cette météo fort agréable qui prolonge notre été. Pour terminer cette première étape, nous nous arrêtons dans une immense prairie tapissée de menthe sauvage et bordée de noyers ! Alors que nous n'avons croisé personne de toute la journée, à peine installés, qu'arrive une famille de paysans. A notre grande surprise, ils se munissent de débroussaillouse, serpettes et haches et se dirigent vers nous. Eh oui, ils ont bien l'intention de dégager les muriers sauvages et autres buissons épineux devant notre Pinz.



Ce premier travail effectué, nous comprenons qu'il s'agit bien d'un labeur traditionnel. A l'aide d'une perchette confectionnée sur place, c'est le gaulage des noix qui les occupe. De gestes méthodiques et habitués, le père et le fils battent les branches avec force faire tomber les noix, encore dans leur enveloppe verte. La femme, elle, ramasse les fruits qui tombent pour remplir d'immenses sacs. Je m'approche alors pour participer à cette activité, qui me fait penser à la cueillette des châtaignes chez nous. Tout de suite je reçois toutes les explications, en grecs, de ce traditionnel travail automnal. C'est alors que je demande si je peux utiliser la menthe qui foule nos pieds. Tout de suite, la dame me fait des signes d'attention qui indique que cette plante n'est pas comestible et me conduit plus loin où elle ramasse en deux temps trois mouvements un magnifique bouquet de menthe, pour la « brisolé », patates ou thé, me dit-elle. Fort sympathique cet intermède traditionnel, avec les difficultés de la barrière de la langue, même avec le dictionnaire, la chaleur humaine y était.



14.09.2010 Poligiros – Petrouvoni, par le site de « Dodoni »

Notre horloge biologique fait fi des «réveils matinaux » de vacances de Marc-André. Nous nous réveillons à 9h45 d'un repos bénéfique. Le rituel matinal, où chacun connaît ses tâches et gestes, fait que nous sommes vite prêts. Et hop, nous poursuivons notre roadbook par de magnifiques pistes reculées. Nous traversons que très peu de villages, peu de signe d'activité quelconque en bord de piste ; à oublier que nous sommes en Grèce.

Comme la veille, la météo nous surprend par ces immenses nuages qui laissent toujours place à un soleil de plomb, sans verser la moindre goutte. Les grandes ornières et ravines nous indiquent pourtant qu'il doit y avoir de violents orages à certaines périodes de l'année. Les pistes que nous empruntons sont souvent l'unique voie de passage reliant une vallée à l'autre. Dès que nous sortons des chemins buissonniers, nous remarquons que d'immenses chantiers ont été lancés pour moderniser certains tronçons. En effet, nous roulons sur une piste étroite, quand brusquement une large route goudronnée s'ouvre sous nos pneus, ceci sur quelques kilomètres, puis tout s'arrête à nouveau ; laissant sur les bas-côtés les vestiges de l'œuvre de l'homme, ne prenant pas le temps de redonner à la nature une nouvelle image soignée. Le même sentiment de travaux abandonnés se perçoit dans les villes et villages, où l'on se demande si les bâtisses et autres infrastructures sont en cours de construction ou de démolition. Cela nous donne à réfléchir sur l'époque difficile que traverse la Grèce, sans avoir de réelle réponse, mis à part notre propre analyse.

Une étape par le site de « Dodoni » nous plonge dans la Grèce antique. Sanctuaire, Théâtre et Temple d'Aphrodite consacrés à Dionée, déesse de la fertilité et de l'Abondance des anciens Epirotes et à Zeus à l'arrivée des Grecs. Serait-ce un signe ce premier pèlerinage ? Nous apprivoisons le langage de ces vieilles pierres, restant humbles et admiratifs par rapport à l'histoire et les vestiges qu'elles témoignent et à l'âme qui s'y dégage.



Cette soirée se termine au contour d'une vieille piste, dans une forêt de conifères. Halte idéale pour s'occuper des noix que nous avons ramassées la veille. En répétant les gestes des paysans grecs, nous fendons à l'aide d'un couteau et munis de gants l'enveloppe verte pour y dégager la coque de noix. Le Pinz attire encore une fois curiosité. Ce soir c'est l'œil aguerri d'un jeune chasseur qui nous a aperçu de son guet et qui vient, avec son amie, nous inviter pour un barbecue... Dommage nous avons terminé de manger ; nous passons un agréable moment à déchiffrer quelques mots familiers à l'aide du dictionnaire.

15.09.2010 Petrouvoni – Météores par le Col Metsovo

Nous nous sommes un peu battus aujourd'hui pour suivre les traces du roadbook. Quand de merveilleuses pistes nous faisaient zigzaguer dans la forêt, la nature plus forte, nous stoppait net par des chemins ravinés et routes effondrées. Plusieurs tentatives, en roulant au point GPS, s'avèrent inutiles pour rejoindre notre point. Résignés, nous rejoignons une route carrossable que nous apercevons au loin. Elle traverse de petits villages. Tout à coup à la croisée de deux chemins, tout nous indique les indices d'une des « cases » de notre roadbook : à gauche une chapelle, à droite le départ d'un chemin caché sous les feuillages et tout droit la piste à suivre. Nous reprenons nos marques, mettons les comptes tours à zéro et roulons jusqu'au prochain point – à 800m. - pour vérifier qu'il s'agit bien de notre si précieux « itinéraire ». Cette fois ci nous avons de la chance, mais seulement pour quelques nouvelles traces, car nous voilà à nouveau arrêtés par d'immenses rochers obstruant le passage.

0.54 214.66 102		
1.67 216.33 103		Forêt de conifères clairs à aiguilles très fines.
0.51 216.84 104		Attention, piste emportée par endroits.
1.40 218.24 105		Enclos à droite.



C'est donc par la route, nouvellement goudronnée, que nous franchissons le col de Metsovo, plus haut col routier de Grèce culminant à 1705m. L'air y est frais, nous apercevons 1 panneau « snow slopes », mais aucune piste de ski à l'horizon. Au pied du col, nous faisons une pause dans la station de Metsovo, où affluent hiver comme été nombre de touristes. Après cette journée chaotique, c'est au pied des tours rocheuses des célèbres Météores que nous posons notre camp.

16.09.2010 Météores – Stomio (côte centre est)

Réveil « aux matines », non par solidarité à la vie monastique, mais pour profiter du lever du soleil sur les Météores. Des Monastères perchés pour certains, et suspendus contre le rocher pour d'autres, se dégagent calme, paix et recueillement. Nous nous égarerons dans les labyrinthes de ces lieux d'ermitage, bercés par les chants des moines, les lumières des bougies et l'odeur d'encens. Nous essayons d'imaginer ce que fût une seule journée en ces lieux, les plénitudes, intenses de silences, dominant la large plaine grouillante d'activités humaines. Sans vouloir prendre l'habit de moine, nous y resterons bien encore quelques instants..... Que de beauté et émerveillement, nous invitons chacun à découvrir ce havre de paix lors d'un séjour en Grèce.



Naguère, les Monastères étaient accessibles uniquement par des échelles amovibles ou par des nacelles suspendues à des cordes et tractées par des treuils. Aujourd'hui, certains moines sont allés se réfugier au Mont Atos ou dans d'autres Monastères isolés pour fuir le défilé incessant des touristes. A ce jour, plus que 5 Monastères et 1 couvent sont occupés.

Origine de l'Eglise orthodoxe :... *s'intéressant au pouvoir politique, le christianisme oriental s'est érigé, entre hérésies diverses et schisme radical avec le catholicisme romain, comme l'orthodoxie – interprétation plus stricte et correcte des évangiles. Très proche du peuple, il a développé un culte des icônes et reliques, auquel les Grecs sont restés très attachés ; les innombrables églises et monastères en témoignent....*

Pour nous, la vie nomade continue; à travers champs et vergers, chemins ravinés et ornières, passages de gués et ponts caen caen - **Audelà des pistes** - nous longeons à l'ombre des foyards une rivière calme et solitaire, qui pourtant, montre les traces d'un hiver houleux. A droite le torrent que nous traversons à gué à plusieurs reprises, zigzaguant d'un ru à l'autre, file dans les sous-bois.



Nous reprenons de l'altitude ; alors que nous dansions chaotiquement de cailloux en cailloux, au loin la silhouette d'une masure se dessine. Au milieu du chemin, un camion de l'âge d'or de l'Union soviétique trône avec comme seule ambition de nous barrer le passage. Décidés à poursuivre notre transhumance, nous descendons de véhicule. Ce fût alors un intermède plein d'enrichissements à côtoyer la famille résidente ici. Cette fois les problèmes de langue furent vite abolis par des gestes et le recours inopiné à l'anglais avec la « mama » maîtrisant avec perfection cette langue. Que de bavardages pour échanger nos modes de vie respectifs, faisant l'étonnement des uns et des autres. Ici, ce couple a décidé de vivre en pleine nature, éloigné de toute commodité, à dresser des chiens de chasse, élever lapins et moutons. Le prix à payer, les 4 allers-et- retour quotidiens d'une heure de voiture qui les séparent du premier village où leur fille de 6 ans, Barbara, peut suivre l'école !



Malgré nous, nous quittons ce terrain montagneux pour rejoindre la côte est de Grèce centrale. En point d'orgue de cette étape, nous bivouaquons sur les hauts de Stomio, face à la mer, en bordure d'un chemin desservant de petits vergers d'oliviers, où se mêlent châtaigniers et noisetiers.

17.09.2010 Stomio – Kastania



A 9h du matin, il fait déjà 19°, l'air humide de bord de mer donne le ton à cette nouvelle journée de vadrouille. Aujourd'hui, notre marché quotidien de fruits et légumes se fait



grâce à l'ouverture sur l'estafette itinérante qui fanfaronne pour avertir de son passage. La chance nous sourit, car à deux pas de là, un généreux grec nous propose de remplir notre réservoir d'eau. Quelques tours de roues plus loin, quelques ennuis commencent. Je perds tous les Way Point (points GPS) de notre parcours ... je passe sur les commentaires du chauffeur ! Malgré mes vives recherches, impossible de les retrouver. Il ne nous reste plus qu'à se fier à nos données « papier » et « carte », documentation préparée avec soin avant le voyage. Nous empruntons donc au hasard une piste surplombant la mer. Le panorama est imprenable. Après de nombreux lacets poussiéreux, nous atteignons un magnifique village, bien sûr non répertorié sur la carte. La traversée s'annonce plus qu'équilibriste dans les ruelles étroites où l'animation quotidienne a pris place.

Puis, à force de ténacité, j'ai enfin retrouvé nos traces GPS ...

A l'exception des premières escapades en bord de mer, la journée a été plutôt monotone, à travers la large plaine de Pineios de vergers arboricoles où le mercure a oscillé entre 28 et 32°. Nous n'avions que l'ombre du PINZ pour profiter de petits moments de pause.

18.09.2010 Kastania – Diakopi – Parc National Itis

Nous nous sommes volontairement éloignés de la plaine torride, aux paysages ternes d'hier et avons repris de l'altitude. Fascination, nous jouissons sur plus de 20 km de pistes d'un panorama sur de hauts plateaux, jusqu'à 1759 m., au plein cœur du Parc National Itis. Spectacle digne des plus belles peintures : « ...herbe dorée, brûlée par le soleil, ne laissant que peu de place à quelques tâches plus vertes de taillis faisant la gourmandise des chevrettes. Ici nous retrouvons nos terrains favoris et ne cessons de nous émerveiller.



Tout n'est malheureusement pas parfait... nous détectons une odeur d'essence s'échappant du bloc moteur, infime, mais avec la température à plus de 30° le fluide volatil gêne nos narines. Après avoir tout démonté, Marc-André ne trouve rien d'anormal, mis à part peut-être le joint du bouchon d'essence qu'il renforce.

19.09.2010 Diakopi – Delphes

Nouvelle journée de vadrouille dans les monts. Juste après notre bivouac, nous devons traverser une bergerie pour rejoindre notre parcours. Là se tient un berger grec, admirant notre véhicule. Nous nous arrêtons et comme à l'accoutumée, nous sommes invités à partager un moment de leur quotidien. Ce couple vit ici toute l'année, il nous « mime » une hauteur d'un mètre de neige en plein hiver. Leur masure, des plus modestes, est en terre battue, les poules, chiens et chats ont leur quartier. A l'arrière, le troupeau de chèvres attend sous un abri de taules percées. Cette simplicité n'enlève rien à la générosité de nos hôtes qui nous offrent, bonbons à la pâte de fruit saupoudrés de sucre de glace, sérac, eau et nous propose encore un déjeuner. Ils sont contents de savoir que nous venons de l'Elvetia, pays de montagnes ! Nous repartons avec un gros morceau de « tiri », une féta de la bergerie au goût bien prononcé. Elle agrémentera les tomates ce midi, avec pour dessert les raisins blancs et rouges de la treille.



Notre problème d'odeur d'essence persiste et devient lancinant, nous devons rouler les fenêtres fermées ! A croire que nous avons une clim à bord ! Il faudra prendre le temps de régler ce problème en fin de journée. Halte au camping de Chrissa. Le camping est disposé sur plusieurs niveaux de terrasses, avec une vue superbe sur la plaine d'oliviers s'étendant jusqu'au golf de Corinthe, à 6 km de Delphes aux pieds du Mont Parnasse. Ici une grande civilisation a fleuri du 9^{ème} siècle jusqu'en 83 avant J.C.

20.09.2010 Delphes – Isthme Corinthe, direction Erithes

Le nombril du monde : « ...Selon les chroniqueurs antiques, Zeus désirant savoir où se situe le centre du monde, envoya ces 2 aigles reconnaître la surface de la terre. Les oiseaux se rencontrèrent au-dessus du Mont Parnasse et y marquèrent l'omphalos (ombilic) qui fit ainsi de Delphes le centre du monde... ».



Le site de Delphes devient un des principaux lieux mythiques de Grèce, depuis que l'oracle sacré du sanctuaire d'Apollon attire les pèlerins. Nous voici ainsi baignés dans une atmosphère de mystères. En nous promenant sur la voie sacrée, nous découvrons les vestiges d'antiques salles de trésors, d'anciens temples et sanctuaires, où enfilades de colonnes en marbre, clés de voûtes et portiques dessinent les contours de ce que fût ce site à l'époque des Dieux grecs. Le passage régulier des chars, de la populace et du soleil de plomb ont lustrés avec le temps les grandes dalles qui nous conduisent, sur les hauts du site, jusqu'au théâtre ouvert sur toute la plaine.



Notre périple continue en longeant les chemins escarpés, épousant les flans de l'Isthme de Corinthe, descendant par moment jusqu'en bord de mer. Les villages qui s'étalent sur plusieurs kilomètres sont ancrés contre le rocher. En les traversant, nous profitons de magnifiques terrasses ombragées par d'immenses platanes centenaires. Les réceptacles de ces magnifiques places publiques sont des bourgades aux airs très touristiques, été comme hiver, à la vue de certaines enseignes « tout pour le ski », « taverne », « artisanat »... Après une nouvelle journée plus qu'estivale, le thermomètre oscillant entre 28 et 32° et pas le moindre souffle, nous avons repéré pour bivouaquer une terrasse surplombant l'isthme, ayant comme voisins immédiats des oliviers se prélassant lancinement au soleil. Dans cette ambiance surchauffée, nous établissons une stratégie afin de nous protéger du Dieu Ra, et admirer la mer à perte de vue. Une indécise partie de scrabble, où encore une fois l'intellect de la joueuse a fait la différence, agaçant l'égo de son partenaire.



21.09.2010 – 22.09.2010 Athènes

Transit pour nous rendre à Athènes ; une crevaison du pneu arrière après seulement un quart d'heure de route. Le changement de la chambre à air ne s'est pas fait sans mal, à 3 reprises il a fallu recommencer la manœuvre, car chaque fois la valve disparaissait au moment de gonfler le pneu. La réparation du trou dans le « caoutchouc » causé par un immense clou se fera ce soir ce soir, à l'ombre.

A proximité du golfe Saronique, la capitale grecque nous accueille. Au sud s'ouvre son port, le Pirée, d'où embarquent les principaux navires pour les îles. Sur les versants nord, au pied de l'Acropole se trouvent les principaux quartiers historiques et la Plaka, le vieux Athènes. Au-delà s'étend l'immense ville moderne qui a accueilli les Jeux Olympiques en 2004. Les contrastes architecturaux des anciennes et nouvelles infrastructures se remarquent facilement, pour exemple les formes aérees et lisses des tubes d'acier du stade olympique n'ont rien de commun avec les gigantesques colonnes de pierres sculptées des sites archéologiques.

Impatients de découvrir les sources de la civilisation occidentale, nous partons à la conquête de la ville riche de monuments et musées.



Une fois de plus, nous nous laissons emporter par l'harmonie de la colline de l'Acropole, dont le nom signifie « haute ». Echos de l'Histoire, les Dieux, Déesses et Héros entre l'humain et le divin, nous invitent à l'affût du moindre vestige ou signe dans ces ruines millénaires. A l'ombre des pierres brûlées, au Musée national, nous remontons encore plus dans la chronologie des civilisations passées. Peu de mots pour exprimer ces moments suspendus dans le temps, à découvrir les innombrables objets exposés, relatant chacun sa propre tranche de vie.



23.09.2010 Athènes - Pissia

Le canal de Corinthe nous invite à un nouveau voyage de couleurs et contrastes. A peine quittés le bord de mer, nous passons une colline de pinèdes, pour replonger brusquement sur le versant d'une presqu'île où deux minuscules criques se font toutes discrètes. Perchés entre deux langues d'eau, il faut redescendre de la butte pour arriver jusqu'à ce havre de paix. Il n'est que 14h00, mais que rêver de mieux pour terminer cette

journée. Face à la mer, nous laissons vagabonder nos pensées au doux bruit du clapotis des vaguelettes, nos regards portés par la platitude de l'eau.



24.09.2010 Pissai – Stolos / Péloponnèse

Nous filons CAP Sud Est à la conquête du Péloponnèse. Après quelques heures de route, nous atteignons le petit village de Stolos, départ de notre itinéraire, qui nous mène tout de suite sur de magnifiques pistes bordées des derniers champs d'oliviers, laissant peu à peu place à des châtaigneraies et de la forêt. Nous prenons vite de l'altitude, 1200 m. puis par un chemin rocailleux et défoncé, le Pinz grimpe, suivant les ornières et dévers jusqu'à plus de 1500 m. Paradoxalement, au point le plus méridional de notre périple, la météo est des plus maussade. De gros nuages, non seulement menaçants comme à l'accoutumée, versent les premières gouttes de pluie lorsque nous installons notre bivouac sur les hauts d'Aghios Vasilios.



25.09.2010 Aghios Vasilios - Rados



Le soleil fait une brève apparition ce matin pour le petit déjeuner, mais l'air est frais, 16° à 9h00. Pour la première fois depuis deux semaines, nous troquons nos shorts et savates pour des pantalons, vestes et chaussures de montagne. Prêts au départ, nous poursuivons notre itinéraire ; nous dominons et traversons l'Oros Parnonas. D'anciens chemins forestiers, terrain privilégié pour notre véhicule, semblent pourtant être les seules routes de transit pour quelques patibulaires, au volant de golfs, jettas ou autres citroëns désarticulées que nous croisons.

Si pour éviter de longs kilomètres, le parcours de ces carrioles est des plus chaotique entre pierres saillantes et saignées, ironie, les chauffeurs se mettent sur le bas côté pour nous laisser passer. C'est bien la première fois compte tenu de notre vitesse de croisière ! Ici, le temps semble s'être arrêté, les rares villages, que nous qualifions plutôt de hameaux, paraissent bien déserts, malgré de jolies places aménagées sous les noyers. Nous progressons vers une contrée totalement vierge de l'empreinte humaine. Aux détours de deux croisées de pistes, nous débouchons sur une longue plaine de plusieurs centaines de mètres. Endroit idéal pour un bivouac d'anthologie. Un clic et deux clacs, une partie de scrabble et les prémices d'une potée de « cucurbitacées » à la grecque. La pluie nous rattrape, l'abri sur notre cuisinette extérieure est vite monté, car nous retardons en cas d'extrême nécessité le fait de nous réfugier à l'intérieur.



26.09.2010 Rados – Trepiza

Une nuit de pluie et de vent violent, peu commun selon nos clichés de la Grèce. Mais la nature, qui s'est habillée des couleurs d'automne, apprécie, certes, ce rafraîchissement. Nous jouons toute la journée à cache cache entre pluie et soleil. Il faut commencer à regagner le nord, nous décidons alors d'emprunter de magnifiques gorges qui nous parachutent comme par magie sur l'Isthme de Corinthe. Nous tardons encore dans le Péloponnèse, car difficile de se faire à l'idée de regagner le Nord.



Il est dimanche, toutes les stations services sont fermées. Nous comprenons alors que ce n'est pas à cause du férié, mais bien encore une grève de l'approvisionnement d'essence. Nous prenons notre mal en patience et ferons le point demain pour la suite de notre périple. Belle soirée en bord de mer, le Pinz les pieds dans l'eau a le pied plus marin que ses deux occupants.



27.09.2010 – 28. 09. 2010 Trepiza - Patra

Notre périple se termine sur la côte sud-ouest de l'Isthme de Corinthe, ne voulant pas prendre le risque de vagabonder encore sans être sûrs de pouvoir se ravitailler en essence. Nous admirons une dernière fois ces bords de mer qui nous font défaut en Suisse et ne nous laissons jamais des petits ports animés par le va et vient des frêles embarcations des pêcheurs locaux. Un dernier coup d'œil au célèbre ouvrage de Rion, 2^{ème} pont sablier après celui de Millau, enjambant la « Korinthiakos Kolpos » et reliant pour 10,5€ le Péloponnèse au Continent. Au port de Patras, se côtoient les yachts avec leurs plaisanciers accoutumés aux plaisirs de la vie et à l'opposé la gente immigrante arrivée d'Asie centrale, cherchant désespérément un moyen de passage pour rejoindre l'Eldorado européen, qui a pour nom l'Italie, porte d'entrée de l'immigration accompagnée.



Nous quittons la Grèce qui nous a montré un autre visage que celui qu'on connaît comme « îlots touristiques » avec ces plages dorées. Tout au long des chemins d'écoliers, ce pays nous a réjoui par sa diversité et le manque plaisant d'infrastructures hors des pôles de concentration des sites archéologiques ou stations balnéaires. Une nature généreuse, en soleil, produits de la terre, arts et traditions, une langue passionnante à décrypter bien qu'incompréhensible. Un voyage qui restera pour nous un grand moment d'étonnement par rapport à nos aprioris. Que de découvertes, que de rencontres en plein cœur des vallées et plaines verdoyantes à moins de 1000 km de chez nous, nous offrant tous les plaisirs de l'aventurier et vadrouilleur en quête de sensations nouvelles.

Plus que découvrir, lors de chaque voyage de nouveaux paysages, nous cherchons perpétuellement à aiguiser notre regard à la compréhension et l'intégration de chaque environnement !